



Les représentations de l'enseignement de l'oral chez des enseignants québécois et français de la maternelle au secondaire

Lizanne Lafontaine, Catherine Le Cunff

► To cite this version:

Lizanne Lafontaine, Catherine Le Cunff. Les représentations de l'enseignement de l'oral chez des enseignants québécois et français de la maternelle au secondaire. Québec Français, 2006, 141, pp.87-89. halshs-00132226

HAL Id: halshs-00132226

<https://shs.hal.science/halshs-00132226>

Submitted on 20 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les représentations de l'enseignement de l'oral chez des enseignants québécois et français de la maternelle au secondaire

Article publié dans *Québec français* n°141, pp.87-89

Première auteure : Lizanne Lafontaine, professeure en sciences de l'éducation, Université du Québec en Outaouais, www.lizannelafontaine.com

Deuxième auteure :

Catherine Le Cunff, maître de conférences en sciences du langage, Université Paris X Nanterre, www.le-cunff-catherine.net

L'enseignement de l'oral fait couler beaucoup d'encre chez les chercheurs et donne bien des maux de tête aux enseignants. Notre étude qualitative sur l'enseignement de l'oral en France et au Québec, réalisée de 2002 à 2004, se situait dans le cadre d'un échange professionnel d'enseignement et de recherche¹. Nous avons interrogé quatre enseignants québécois et six enseignants français concernant l'oral et sa place dans les apprentissages comme dans la socialisation au sein de la classe quand ils mettent en place des situations innovantes du préscolaire au secondaire.

Tableau 1 : Caractéristiques des échantillons québécois et français

Participants	Ordres d'enseignement	Activités filmées
Enseignant 1 Québec (EQ1)	Maternelle (préscolaire)	Deux causeries de groupe animées par l'enseignant
Enseignant 2 Québec (EQ2)	3 ^e année primaire	Deux expériences scientifiques en petits groupes de quatre enfants dirigées par un élève expert et retours sur les activités en grand groupe
Enseignant 3 Québec (EQ3)	5 ^e année primaire	Deux discussions de groupe animées par l'enseignant
Enseignant 4 Québec (EQ4)	1 ^{re} secondaire	Deux discussions de deux groupes de quatre élèves sur divers contes
Enseignant 1 France (EF1)	Maternelle (2 à 4 ans)	Deux discussions collectives
Enseignant 2	Maternelle	Jeu rituel : objet à découvrir

¹ Nous avons diffusé les résultats au colloque international de l'Association de recherche en didactique du français qui s'est tenu à Québec, le 27 août 2004 : <http://www.lizannelafontaine.com/fr/exempliers.asp> et <http://www.le-cunff-catherine.net>.

France (EF2)		Discussion en groupe
Enseignant 3 France (EF3)	1 ^{re} année primaire	Présentation en groupe (science) Discussion collective (science)
Enseignant 4 France (EF4)	2 ^e année primaire	Observation et présentation en groupe (technologie)
Enseignant 5 (EF5) France	3 ^e année primaire	Deux débats
Enseignant 6 (EF6) France	2 ^e secondaire	Création d'un poème collectif Analyse d'un texte de théâtre

1. Comparaison des représentations des enseignants français et québécois

Des convergences et différences importantes dans les propos indépendamment du niveau d'enseignement ressortent sont à considérer, particulièrement au sujet des activités orales et de la prise de parole.

1.1 Formation universitaire

Tous les enseignants ont une formation universitaire régulière, c'est-à-dire un baccalauréat en enseignement préscolaire/primaire ou en enseignement du français au secondaire (selon le système de formation universitaire québécois) ou une formation en institut universitaire de formation des maîtres (selon le système français). Ils s'intéressent tous à la formation continue par les activités suivantes : études de cycle supérieur, ateliers offerts par la commission scolaire, congrès, colloques ou lectures de revues professionnelles québécoises ou françaises. Il est important d'ajouter que selon les enseignants interrogés, la formation universitaire actuelle des futurs maîtres doit absolument intégrer la didactique de l'oral.

Toutefois, aucun enseignant québécois ou français n'a reçu de formation universitaire en didactique de l'oral. Certains enseignants ont suivi des formations ou ateliers donnés par les

chercheuses dans leur pays dans le cadre de séances de perfectionnement ou de congrès, mais ces activités ne relèvent pas d'une formation universitaire proprement dite.

1.2 Activités d'oral

Les enseignants québécois affirment que l'oral permet aux élèves de développer des compétences sociales telles qu'écouter, respecter l'autre, donner son opinion, accepter l'idée de l'autre, la confiance en soi et en l'autre.

L'enseignant EQ1 et les deux enseignants EQ2 et EQ3 font beaucoup d'activités orales, qu'elles soient informelles ou formelles, spontanées ou préparées. Ils accordent beaucoup d'importance au développement du langage et à la dimension communicative des enfants. Ils favorisent aussi la créativité des enfants dans ces activités et le respect de la prise de parole de chacun.

La situation est différente au secondaire. L'enseignant EQ4 fait deux activités d'oral sommatives par année, car cela est imposé par la direction de son école. Il trouve cela insuffisant pour faire développer des compétences aux élèves, mais doit s'y conformer. De plus, le fait que les jeunes discutent si peu de façon formelle au cours de l'année scolaire les amène à demeurer centrés sur eux-mêmes dans la prise de parole. Le fait que les élèves ne discutent pas régulièrement a provoqué des ratés dans cette activité : non-respect de la consigne au sujet de l'obtention d'un consensus, difficulté à relancer la discussion, durée de l'activité (trop courte), propos de premier niveau (pas d'approfondissement des idées et pas de nouvelles idées).

La façon de considérer l'oral au secondaire au Québec semble être différente de la vision du collège en France. Chez nos cousins, les activités orales sont plutôt classiques, surtout au secondaire où le travail, quand il existe, se fait sur la technique du débat qui est considérée comme un objet d'enseignement. Finalement, l'oral peut sembler non intégré et décontextualisé alors qu'au Québec, l'oral fait partie du projet vécu en classe. Par exemple, dans une séquence

didactique portant sur la lecture et l'écriture de contes, une discussion sur des contes est intégrée au projet. En France, la situation au primaire est différente, dans la mesure où les programmes actuels demandent une intégration de l'oral comme de l'enseignement de la langue en général dans les autres disciplines.

1.3 Élèves en difficultés

Les enseignants EQ1, EQ2 et EQ3 sont à l'écoute des problèmes oraux des élèves. L'enseignant EQ2 affirme être habile à identifier les difficultés des élèves et à en discuter avec leurs parents. Cependant, les quatre enseignants québécois ne se sentent pas qualifiés pour aider leurs élèves présentant des problèmes à l'oral. Deux enseignants ont suivi du perfectionnement en orthophonie qui portait sur la rééducation et la conscientisation sur la source des difficultés orales. Cette formation les aide beaucoup, mais n'est pas suffisante.

L'enseignant EQ1 dit qu'il aimerait développer une capacité à questionner ses élèves en difficultés. Il ajoute que l'utilisation du portfolio lui permet d'identifier les élèves en difficultés et permet aussi aux élèves d'identifier leurs problèmes et de se donner des défis. L'enseignant EQ3 dit que les élèves en difficultés apprennent plus à l'oral, surtout en situation spontanée et qu'ils s'en sortent mieux à l'oral qu'à l'écrit.

On observe ici que les enseignants français sont bien plus sensibilisés aux difficultés des élèves et aux façons d'interagir que les enseignants québécois. En effet, ils semblent prendre en compte les difficultés à tous les niveaux, par exemple, les élèves silencieux et les enfants « verbomoteurs volant la parole aux autres ». Ils font plus d'observation afin de diagnostiquer les difficultés et utilisent régulièrement la reformulation. Toutefois, comme au Québec, ces enseignants déplorent le manque de formation et de matériel. Ils notent aussi les difficultés de travailler en équipe et de faire un travail individualisé.

1.4 Évaluation de l'oral

L'évaluation de l'oral au préscolaire au Québec se fait en contexte, c'est-à-dire en situation d'oral spontané. Au primaire et au secondaire chez nous, l'oral est évalué de façon sommative à travers des activités précises : discussion, exposé, mémorisation et récitation de poèmes, etc. De plus, les enseignants québécois disent que l'évaluation de l'oral est une aide à l'apprentissage puisque tous seront des locuteurs dans leur vie. Afin de maximiser les apprentissages, les maîtres font des retours en classe sur les productions orales des élèves. C'est sensiblement identique pour les enseignants français. Toutefois, les enseignants québécois et français se disent plus tolérants à l'oral qu'à l'écrit.

En outre, les enseignants québécois et français affirment que l'évaluation de l'oral n'est pas objective car, selon eux, ce type d'évaluation est plus affectif que l'écrit. Afin de pallier cette subjectivité, ils font participer les élèves à cette évaluation en leur faisant jouer des rôles : observateurs avec rétroaction orale et écrite, commentaires, autoévaluations du travail d'équipe et des compétences orales, ce qui est quand même plus rare en France. L'auditoire est toujours très impliqué dans les activités orales. De plus, les maîtres choisissent des critères d'évaluation évolutifs d'une étape à l'autre.

Les enseignants québécois utilisent des grilles d'évaluation de l'oral, ce qui ne s'avère pas le cas des enseignants français. Ces grilles sont soit adaptées aux besoins des élèves ou de l'activité à partir de grilles existantes (manuels didactiques, MÉQ, conseillers pédagogiques) ou soit créées par eux-mêmes ou par leur équipe de travail. Malgré cela, tous les enseignants, québécois ou français, décrivent le manque d'outils en évaluation de l'oral. Du côté des enseignants français, l'évaluation de l'oral est considérée autrement. En effet, ils ne font pas d'évaluation systématique comme au Québec, mais un bilan ainsi qu'une évaluation globale. Ils gardent peu de traces, parfois des notes et un rare enregistrement. Ils font plutôt une « écoute

expérimentée ». Ils élaborent rarement des grilles et disent avoir des difficultés à utiliser celles qui existent déjà.

1.5 Traces des apprentissages en oral

Les enseignants québécois gardent tous des traces des productions orales : portfolio, notes d'observation, observations des élèves, autoévaluations, observations de l'enseignant enregistrées sur cassettes audio, vidéocassettes des productions orales. Il semble cependant que les enseignants français en conservent moins. Ils gardent surtout des notes d'observation des élèves. Les enseignants québécois trouvent que les traces sont fondamentales pour suivre le développement des compétences des élèves. Toutefois, ils ne font pas d'entrevues comme le proposent les nouveaux programmes d'études du MÉQ (2001; 2003), mais trouvent l'idée intéressante. Du côté des maîtres français, il en est de même : l'entrevue avec les élèves est une pratique inconnue.

1.6 Rétroaction

Les enseignants québécois favorisent une rétroaction verbale de différentes façons : rétroaction de l'enseignant, des pairs, questions et observations des élèves, observations de l'enseignant enregistrées sur cassettes audio. Ils affirment que la rétroaction permet à l'élève d'objectiver sa propre communication orale, de faire plus d'apprentissage et plus de transferts dans ses pratiques. De plus, ils voient un lien très fort entre la rétroaction et le développement des compétences sociales qui sont construites par les élèves grâce à une rétroaction régulière. Au primaire, les enseignants EQ2 et EQ3 accordent une importance capitale à la verbalisation en classe et affirment qu'au fil de l'année scolaire, les leaders laissent plus de place aux autres élèves. Cependant, il y a peu d'interaction dans la classe de l'enseignant EQ4, car nous rappelons que cet enseignant est aux prises avec une culture institutionnelle ne favorisant pas tellement la communication orale. Quant aux enseignants français, ils utilisent plus la reformulation que les

enseignants québécois. Par contre, les enseignants québécois croient plus à la rétroaction comme vecteur des apprentissages.

Conclusion

Notre analyse trace un portrait intéressant des représentations de l'enseignement de l'oral de certains enseignants de français de la France et du Québec. Nous rappelons toutefois que l'échantillon, toujours restreint en recherche qualitative, ne permet pas de généraliser nos constats. Enfin, nous dressons une liste des suggestions faites par les enseignants interrogés :

- Augmenter le nombre de personnes-ressources à l'école : orthophonistes, orthopédagogues, etc.;
- Laisser du temps d'action à ces spécialistes;
- Suivre du perfectionnement en didactique de l'oral et en troubles de langage, mais dans les murs de l'école;
- Avoir un observateur adulte en classe, même un parent, qui pourrait observer les rétroactions et les prises de parole avec l'enseignant;
- Avoir plus d'outils en oral : outils d'évaluation et corpus de situations d'oral réelles.

Références

Lafontaine, L. (2004). *Rapport de recherche final. Projet de recherche franco-québécois Oral, savoirs et socialisation: Compétences langagières orales de la maternelle au collège, dans leur relation à la socialisation et aux apprentissages: prise de parole, conduites discursives, lexique, métacognition*. Gatineau: Université du Québec en Outaouais.

Lafontaine, L. *Colloque international de l'AIRDF Le français : discipline singulière, plurielle ou transversale?*, Université Laval, Québec, 27 août 2004. La prise de parole de la maternelle au secondaire, en France et au Québec, dans sa relation à la socialisation et aux apprentissages. <http://www.lizannelafontaine.com/fr/exempliers.asp>

Le Cunff, C. (2004), *Rapport de recherche final, Oral savoirs socialisation*. IUFM de Bretagne <http://www.le-cunff-catherine.net>.

Le Cunff, C. (2005). Enseignement de l'oral, intégré aux apprentissages disciplinaires, et socialisation, 9^e *Colloque international de l'AIRDF, Le français : discipline singulière, plurielle ou transversale?* Québec, 26-27-28 août 2004, (à paraître).